



## Saint Jacques, Compostelle et le patrimoine vendômois

FRANÇOIS DE L'EPREVIER

**Résumé :** *des siècles durant, la dévotion à saint Jacques le Majeur fut très répandue dans tout l'Occident, ainsi qu'en attestent les innombrables peintures murales, statues, vitraux et autres œuvres lui rendant hommage. Les traces en ont été conservées, particulièrement nombreuses, en Vendômois. Si aujourd'hui, elles servent de balises sur les routes contemporaines de Compostelle, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, les pèlerins de Compostelle n'ont jamais été aussi nombreux qu'on l'a cru. Même si le grand sanctuaire galicien était présent dans l'imaginaire des fidèles du Moyen Âge, la dévotion à saint Jacques se pratiquait dans de multiples sanctuaires locaux. En effet, l'Épître de Jacques qui lui fut longtemps attribuée est à l'origine du sacrement de l'Extrême-Onction et saint Jacques fut l'un des saints priés à l'heure de la mort.*

*L'objectif de ce pré-inventaire – de nouvelles découvertes ne sont pas impossibles et une étude plus approfondie des œuvres est souhaitable – est d'attirer l'attention sur cette richesse patrimoniale disséminée jusque dans les plus humbles églises et chapelles rurales.*

**Mots-clés :** *Saint Jacques, Compostelle, Vendômois, sculpture, peinture murale, vitrail, « pendu dépendu », pèlerinage.*

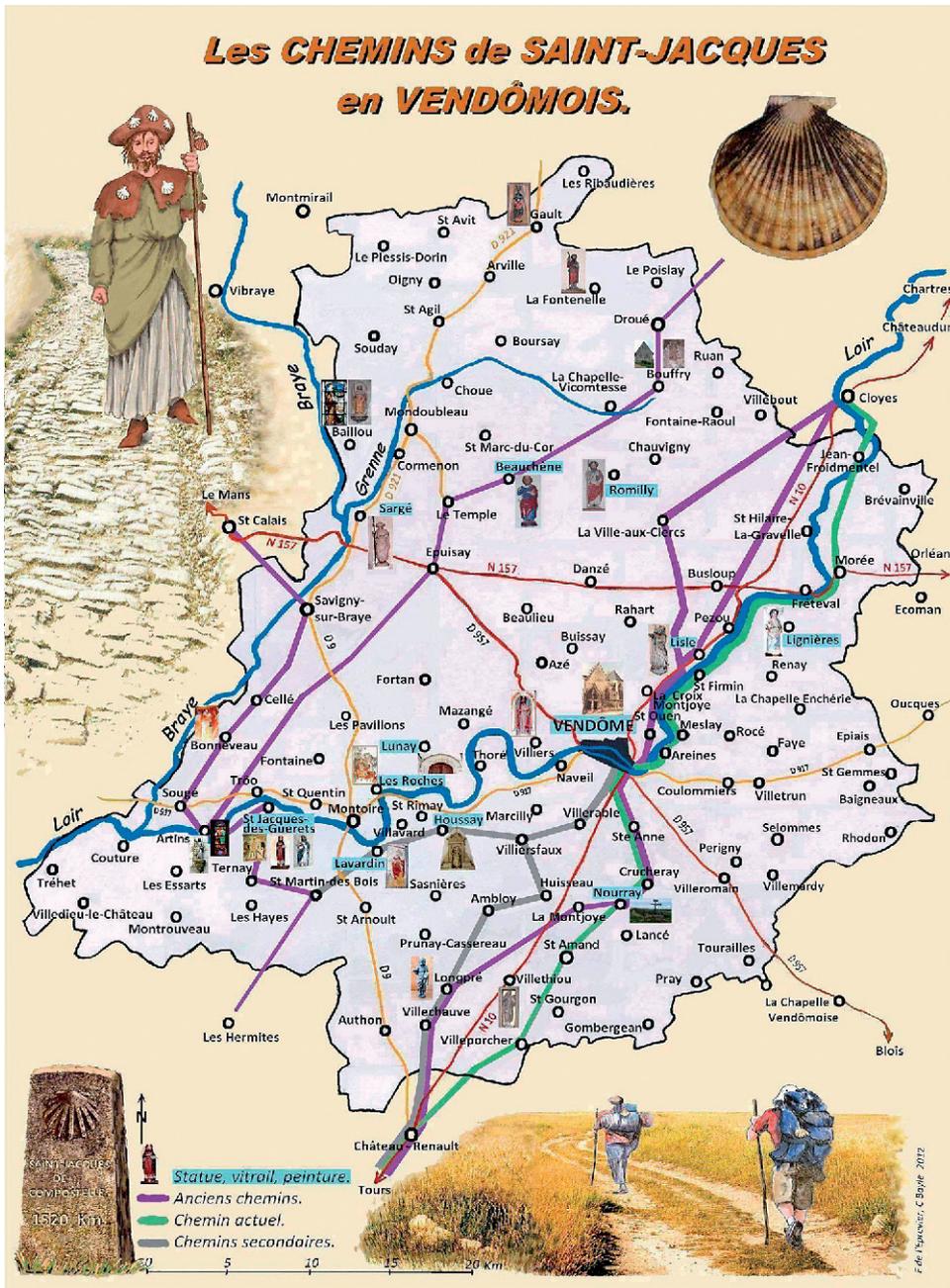
Depuis quelques décennies, le mot Compostelle nous est devenu ou redevenu familier. La presse, la radio et la télévision ont fait maints reportages sur son pèlerinage dont les routes françaises ont été inscrites au patrimoine de l'Unesco en 1998.

Le Vendômois reste très marqué par le passage, au fil des siècles, des « jacquets » dont plusieurs dizaines le traversent encore annuellement.

Saint Jacques le Majeur – fils de Zébédée avec son frère Jean – est un des douze apôtres que l'on retrouve dans l'Évangile à différents moments, très près de Jésus-Christ. Il est mort martyr, décapité en l'an 43 sur l'ordre d'Hérode-Agrrippa, roi de Judée, petit-fils d'Hérode-le-Grand, ce dernier également roi de Judée lors de la naissance de Jésus-Christ.

Suivant une légende, son corps fut ramené en Espagne, pays où il serait déjà venu pour évangéliser.

Son tombeau fut découvert, dit-on, le 25 juillet 813, à Padron, au nord-est de la province de Galice (en 2013, le ministère de la Culture français a décidé de commémorer officiellement le 1200<sup>e</sup> anniversaire de cet événement symbolique, origine du succès actuel du pèlerinage). Le corps fut transporté à vingt kilomètres, à Santiago de Compostela, puis oublié durant tout le IX<sup>e</sup> siècle. Le site devint alors un lieu de pèlerinage, tout d'abord pour les Espagnols, puis pour les habitants de



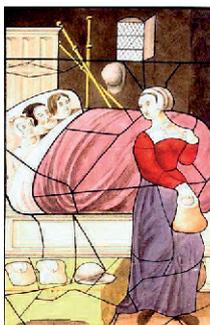
Baillou



La Fontenelle



Saint-Jacques-des-Guerets



Vendôme : le pendu dépendu



Longpré



Lavardin



Lignières

Fig. 1 : Carte des sites en Vendômois.

la grande Aquitaine, enfin à partir du XII<sup>e</sup> siècle pour la chrétienté européenne. Ainsi Geoffroy Grisegonelle, neuvième comte de Vendôme de 1102 à 1145, est-il parti pour le pèlerinage le *lendemain du jeudi de la première semaine de carême*, en 1125.

Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle surtout, Compostelle célèbre particulièrement saint Jacques lorsque, le 25 juillet tombe un dimanche : l'année est alors déclarée année sainte et donne lieu, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, à des manifestations de plus en plus grandioses, mais aussi à des cérémonies locales (en Vendômois, à Lisle et à Saint-Jacques-des-Guérets).

Le 16 juillet 2010, Vendôme a ainsi accueilli officiellement le relais pédestre *Europa Compostela*, venant de Grande Bretagne, ce qui fut l'occasion, en présence de madame le maire et des jacquets vendômois, d'inaugurer une plaque «Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle», rue Saint-Jacques.

Les routes actuelles sont dessinées d'après un texte du XII<sup>e</sup> siècle dont la vocation n'a jamais été d'être un guide, mais qui fut considéré comme tel à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Guide du pèlerin*. Situé sur la route d'Espagne entre deux hauts-lieux de dévotion, Chartres – avec la Vierge-sous-Terre, et Tours, avec le tombeau de saint Martin – le Vendômois, avec la relique de la Sainte Larme à l'abbaye bénédictine de la Trinité, se trouve ainsi placé sur la voie de Tours (*via Turo-nensis*), une des quatre grandes routes.

Au gré des époques, les voies de communication se modifiant et certaines ayant disparu, les routes empruntées dans le Vendômois furent diverses.

La route ancienne passait par Droué, Épuisay, Artins, Saint-Jacques-des-Guérets et gagnait Tours par Les Hermites. Dans les siècles suivants (XIV<sup>e</sup> ?), la route devient le «Grand Chemin de Vendôme à Paris» qui, venant de Cloyes, traverse La Ville-aux-Clercs, aboutit à Saint-Firmin-des-Prés au lieu-dit La Croix Montjoie (près de Nioche) et rejoint la ville par Meslay et Areines. Cet itinéraire a eu lui-même une alternative par une route – ou chemin – plus directe, préfigurant le tracé de l'actuelle route nationale 10, laquelle date des années 1790. Elle aborde le Vendômois par Saint-Hilaire-la-Gravelle, au lieu-dit Le Chesne Vert avec un prieuré, où le pèlerin trouve un hébergement, passe par Pezou et Lisle et rejoint le Grand Chemin à la Croix-Montjoie.

La route se poursuit au sud de Vendôme par le lieu-dit Montjoie (1,5 km à l'est de Nourray) rejoint Les Assis (1 km au nord de Longpré) puis Villethiou, lieu de dévotion séculaire à la Vierge, Château-Renault et Tours.

Une autre voie également empruntée, venant du Mans et, par delà, de Caen, traverse Saint-Calais, longe la Braye pour aboutir à Artins et rejoindre ainsi la route ancienne.

À travers les siècles, saint Jacques fut l'objet d'une importante dévotion dans toute la chrétienté, dévotion manifestée, certes, par le pèlerinage à Compostelle, mais surtout par les nombreuses représentations qui lui sont consacrées. Ainsi, le Vendômois se trouve doté d'un patrimoine important en statues, vitraux et

peintures murales, tant du saint lui-même que de pèlerins et que l'on retrouve dans diverses églises. Cet ensemble situé sur un espace limité est rare, voire même unique, en France.

Les attributs dévolus au saint sont ceux du pèlerin : le bourdon, la panetière et le chapeau chargé d'une coquille (voire de plusieurs), auxquels s'ajoute souvent un livre tantôt ouvert, tantôt fermé.

Le Nouveau Testament comporte une «Épître de saint Jacques». Pendant le Moyen Âge et les siècles suivants, elle fut imputée souvent à saint Jacques le Majeur, d'où la présence d'un livre parmi ses attributs. Les études récentes des exégètes l'attribuent, cependant sans certitude absolue, à un autre Jacques, dit le Mineur, également apôtre.

Le livre, qui figure dans la représentation d'autres saints, est par ailleurs souvent considéré comme symbole de l'évangélisation.

Dans la symbolique chrétienne, la couleur rouge est celle des martyrs. Elle apparaît dans nombre de représentations de saint Jacques, le plus souvent sur le manteau.

(Cl. : mobilier classé ; I. : mobilier inscrit à l'Inventaire supplémentaire)

## Canton de Droué

### BOUFFRYS

Patronage : saint Jacques d'Aigrefin. Ancienne léproserie citée au XIII<sup>e</sup> siècle, puis maladrerie au siècle suivant servant d'accueil pour les pauvres, les malades et les pèlerins (pas forcément en route pour Compostelle) et enfin domaine agricole, son état actuel (**fig. 2**). Seule subsiste la chapelle où il reste une statue-reliquaire en bois, la logette de la relique indiquant un possible lieu de pèlerinage. Il s'agit d'une statue très délabrée, dont on aperçoit le bourdon (h : 0,85 m). (**fig. 3**).

#### Bibliographie locale :

Collectif, *Bouffry*, «Patrimoine dans votre commune» n° 12, CDPA-41, 1997.



Fig. 2 : Saint-Jacques d'Aigrefin.



Fig. 3 : statue.



Fig. 4 : La Fontenelle.



Fig. 5 : Le Gault du Perche.

#### LA FONTENELLE

Patronage : Saint Loup et saint Gilles. Église du XII<sup>e</sup> siècle. Riche en statues, elle en comporte plusieurs du XIV<sup>e</sup> siècle. L'église de La Fontenelle partage avec celle de Renay et la chapelle de Montoire le vocable de saint Gilles dont le culte fut très important au Moyen Âge, objet de pèlerinages, notamment dans notre région, et de multiples représentations.

Statue (fig. 4) : bois polychrome, fin du XVI<sup>e</sup> siècle (h : 1,20 m-1,32 m avec bourdon). [I. : 12.2.1973].

#### LE GAULT DU PERCHE

Patronage : Sainte Anne. Église du XII<sup>e</sup> siècle.

Sculpture (fig. 5) : bas-relief en bois polychrome, du XVII<sup>e</sup> siècle, (h : 0,25 m). Elle voisine avec huit autres sur la rambarde de la tribune. [I. : 30.7.1999]



Fig. 6 : Le Poislay.



Fig. 7 : Romilly.

#### LE POISLAY

Patronage : Saint Pèlerin (alias Pérégrin). Église du XII<sup>e</sup> siècle, construite en grison.

Statue en bois polychrome (fig. 6), XVIII<sup>e</sup> siècle ; le bourdon a disparu (h : 0,90 m). [I : 6.12.1976].

#### ROMILLY

Patronage : Notre-Dame. Petite église rurale du XII<sup>e</sup> siècle, remaniée au XVII<sup>e</sup>, avec un portail en pierre de roussard, typique de la région.

Statue polychrome (fig. 7), XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle (h : 1,10 m-1,12 m avec bourdon). [I. : 8.4.1977].

### Canton de Mondoubleau

#### BAILLOU

Patronage : Saint Jean-Baptiste. Église du XVI<sup>e</sup> siècle, remaniée 1889. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Baillou est une seigneurie appartenant à l'importante famille de Coutances et l'on peut voir dans un de ses membres le donateur du vitrail – Claude semble-t-il – celui qui reconstruisit l'église au début du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 8). Le vitrail comporte en particulier une nef, allusion aux



Fig. 8 : Baillou.



Fig. 9 : Baillou, statue.



Fig. 10 : Beauchêne, statue.



Fig. 11 : Choue, statue.



Fig. 12 : Sargé-sur-Braye, statue.



Fig. 13 : Artins, statue.

routes maritimes, et un château-forteresse rappelant celui des seigneurs du lieu. La nef est chargée de pèlerins. [I. : 9.101905].

Statue en pierre polychrome (fig. 9), XVII<sup>e</sup> siècle, époque où fut décoré le chœur (h : 1,40m). [I. : 13.10.1972]

#### BEAUCHÊNE

Patronage : Saint Jacques. L'église fut construite en 1847, grâce au don d'une dame peintre qui vendit un de « ses plus gracieux tableaux ». Elle remplaça une église en bois aux murs « en terre et grison » située au pied d'une ancienne motte féodale.

Statue polychrome en bois (fig. 10), XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle, par trop repeinte au XX<sup>e</sup>, (h : 1,20m). [I. : 13.10.1972]

#### CHOUE

Patronage : Saint Clément. Cette église, où subsistent des éléments du XI<sup>e</sup> siècle (murs), à subi de nombreuses transformations au cours du temps. Elle eut pour curé, de 1785 à 1791, l'abbé Charles Balley, prêtre réfractaire lors de la Révolution, qui devint ultérieurement le protecteur, l'ami et le maître spirituel du Curé d'Ars.

Statue en terre cuite peinte (fig. 11), XVIII<sup>e</sup> siècle (h : 0,90m), le bourdon ayant disparu. [I. : 12.2.1973].

#### SAINT-MARC-DU-COR

Patronage : Saint Médard. Église du XII<sup>e</sup> siècle (nef), modifiée au XVI<sup>e</sup>, puis en 1858. Vitrail de 1560, aujourd'hui disparu. Le D<sup>r</sup> Lesueur écrit : *Beauvais de Saint-Paul, qui avait connu l'église avant sa restaura-*

*tion, signale un porche de charpente et deux vitraux dans la fenêtre de chevet, l'un représentant saint Jacques et l'autre portant la date de 1560, qui doit être celle de la construction du chœur.* Il était signalé dans l'inventaire de 1840 où il est mentionné « reste de vitrail ». Les six vitraux actuels de la nef sont des verrières effectuées par l'association Résurgence en Vendômois en 2002.

#### SARGÉ-SUR-BRAYE

Patronage : Saint Cyr. Église du XII<sup>e</sup> siècle, modifiée à différentes époques.

Statue en bois peint monochrome (fig. 12), XVII<sup>e</sup> siècle (h : 1,30 m-1,50 m avec bourdon). [Cl. : 3.5.2002]

### Canton de Montoire

#### ARTINS

Patronage : Saint Pierre. Église construite en 1865.

Statue en terre cuite monochrome (fig. 13), rehaussée d'or (bords du vêtement, bourdon), XVII<sup>e</sup> siècle (h : 1 m-1,25 m. avec bourdon). [Cl. : 21.12.2006].

Vitrail de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 14a et 14b). Saint Jacques y est représenté en compagnie de saint Paul. Ce vitrail a été commandé pour le repos de l'âme d'un paroissien : souvenir de l'Épître.

La commanderie d'Artins a, dès l'origine, appartenu aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, aujourd'hui dit de Malte, qui y tenait un hôpital. Elle fut ensuite vendue, bâtiments et mobilier, comme bien national en 1795. Il s'y trouvait une statue de saint Jacques aujourd'hui dans l'église de Saint-Jacques-des-Guérets.

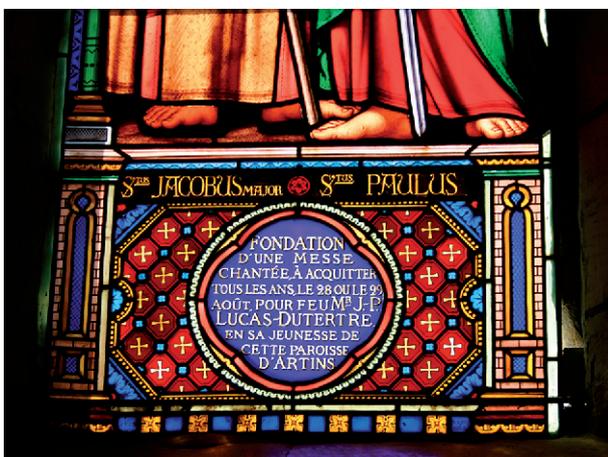


Fig. 14 : Artins, vitrail et détail du vitrail.

## HOUSSAY

Patronage : Saint Jacques. Église du XIX<sup>e</sup> siècle (1865), qui a remplacé un édifice du XI<sup>e</sup> au vocable de saint Michel.

Statue (fig. 15) du XIX<sup>e</sup> siècle ? (h : 1,30 m).

Peinture murale (fig. 16) : personnage supposé être un prêtre en prière avec saint Jacques.

En 1872, l'abbé Huguet, curé de Houssay, écrivait au secrétaire de l'évêché de Blois : *D'ailleurs Urbain VIII avait accordé des faveurs considérables à mon église, qui faisaient venir les paroisses voisines le 25 juillet en pèlerinage à Houssay, croix et bannières en tête. J'ai trouvé dans les papiers de la commune une relation de tout cela. Mais le rescrit de Rome est perdu* [Archives diocésaines de Blois, 108 N]. Urbain VIII a été pape de 1623 à 1644, ce qui laisse entendre que la dévotion à saint Jacques est installée à Houssay bien avant la reconstruction de l'église.



Fig. 15 : Houssay, statue.



Fig. 16 : Houssay, peinture murale.

### LAVARDIN

Patronage : Saint Genest. Église du XII<sup>e</sup> siècle, particulièrement riche en peintures murales dont certaines du XII<sup>e</sup> siècle. [Cl. : 1862]

Peinture murale du XV<sup>e</sup> siècle sur un des piliers au bas de l'église (fig. 17), à droite. Saint Jacques y est représenté ayant un pèlerin à ses pieds. [Cl. : 1943]. Sur ce même pilier figurent également saint Ambroise, évêque de Milan, et saint Denis.



Fig. 17 : Lavardin, peinture murale.

### LES ROCHES-L'ÉVÊQUE

Chapelle rupestre Saint-Gervais en partie détruite. Ses peintures murales ont subi les injures du temps et sont en cours de restauration. [Cl. : 25.8.1943]

Peinture murale (fig. 18), suivant le relevé réalisé par M<sup>lle</sup> Trocmé en 1938, représentant deux pèlerins en prière.

#### Bibliographie locale :

TROCMÉ (S.) – «La chapelle rupestre Saint-Gervais des Roches et ses fresques», *BSAV*, 1938, p. 179-241.

### SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS

Patronage : Saint Jacques. Église du XII<sup>e</sup> siècle, ornée de peintures murales, de la même époque pour la plupart. [Cl. : 15.5.1955]

Statue en bois polychrome (fig. 19), XV<sup>e</sup> siècle (h : 1,33 m). Sur la base est représenté un écu, *de gueules chargé d'une croix d'argent*. Ces armoiries sont légèrement simplifiées de l'ordre de Malte, ce qui indiquerait la commanderie d'Artins comme provenance

très vraisemblable de la statue (voir ci-dessus Artins) [Cl. : 2.11.1956].

Statue en pierre polychrome (fig. 20), XVI<sup>e</sup> siècle (h : 1,20 m.). [I. : 6.12.1976].

Peinture du XII<sup>e</sup> siècle, où le Christ transmet le pouvoir de guérir à saint Jacques, dont ne subsiste qu'une fraction d'inscription, le reste ayant été effacé par le retable du XVII<sup>e</sup> (fig. 21).

Peinture du XIII<sup>e</sup> siècle, illustrant le martyre de saint Jacques en l'an 43 ; à droite, le roi Hérode-Agrippa ; la couleur originelle du manteau était la pourpre royale (fig. 22). [I. : 12.8.1891].



Fig. 18 : Les Roches-L'Évêque, peinture murale.



Fig. 19 : Saint-Jacques-des-Guérets, statue en bois polychrome.



Fig. 20 : Saint-Jacques-des-Guérets, statue en pierre polychrome.



De gauche à droite : Saint-Jacques-des-Guérets, peinture du XII<sup>e</sup> siècle (Fig. 21), peinture du XIII<sup>e</sup> siècle (Fig. 22), statuette en bois polychrome (Fig. 23).

Statue en bois polychrome, XV<sup>e</sup> siècle. [Cl. : 2.11.1956]; volée au cours de ces dernières décennies.

Statuette en bois polychrome (fig. 23), XVI<sup>e</sup> siècle (h : 25 cm ?); mise en sécurité. [I. : 6.12.1976]

Statue en bois monochrome (fig. 26), coquilles et ceinture rehaussées d'or, XVI<sup>e</sup> siècle selon le D<sup>r</sup> Lesueur (h : 1,23 m, 1,35 m. avec bourdon). [I. : 16.4.1973].

#### VILLAVARD

Patronage : Notre-Dame. Église du XII<sup>e</sup> siècle, remaniée au XVI<sup>e</sup>, puis au début du XX<sup>e</sup> pour la façade et le clocher. L'église, qui possède une statue de la « Vierge Noire », réplique de Notre-Dame-sous-Terre de Chartres, est un lieu de pèlerinage, le 8 décembre; ayant traversé les siècles, il se poursuit de nos jours.

Statue en bois monochrome rehaussée d'or (fig. 24), XVIII<sup>e</sup> siècle (h : 0,90 m). [I. : 6.12.1976]

#### Bibliographie locale :

BOURGOGNE (C.) – « La légende de la Vierge noire de Villavard », *B.SAV*, 1865, p. 183-186.

### Canton de Morée

#### LIGNIÈRES

Patronage : Saint Aignan. Église du XII<sup>e</sup> siècle, remaniée au XVI<sup>e</sup>.

Statue polychrome en pierre dont il manque le bourdon (fig. 25), XVI<sup>e</sup> siècle (h : 1,01 m). [Cl. : 5.5.1939]

#### LISLE

Patronage : Saint Jacques. Église romane très altérée en 1865. Lisle comportait une maladrerie, située au nord de l'église, qui servait à accueillir les pauvres, les malades et les pèlerins (pas forcément en route pour Compostelle).

#### PRÈS DU CANTON DE MORÉE, OUZOUER-LE-DOYEN

Patronage : Sainte Anne. Église du XII<sup>e</sup> siècle, remaniée au XVI<sup>e</sup>.

Statue en bois polychrome (fig. 27). [I. : 25.7.1973]

### Canton de Saint-Amand

#### AUTHON

Patronage : Saint Hilaire. Église moderne, modifiée en 1864-1878.

Vitrail (fig. 28), daté de 1882, parmi une série de même époque entourant la nef, représentant les saints les plus courants. Ce vitrail est sorti en 1882 de l'atelier du maître verrier tourangeau Fournier. Il a été réalisé « à la mémoire de M. Jacques Foucher », donc comme hommage au saint patron du défunt.

#### NOURRAY

Croix érigée en 2006 (fig. 29), à la sortie du bourg, par un cultivateur (J.-P. Hardy) à partir de débris de machines agricoles. Située près de l'ancien chemin vers Tours, elle a été bénie par M<sup>sr</sup> de Germiny, évêque de Blois, le 25 juin 2006. Sa hauteur est de 2,6 m, socle compris. Intéressant témoignage de la piété moderne, et du balisage des chemins contemporains.

**SAINT-AMAND-LONGPRÉ**

Chapelle Notre-Dame-de-Villethiou, construite en 1843 sur l'emplacement d'une plus ancienne. C'est un lieu de pèlerinage qui se perd dans la nuit des temps, fut le plus fréquenté du département et dont l'origine fut la découverte d'une « statue miraculeuse de la Vierge », détruite lors de la Révolution.

Statuette en bas-relief (**fig. 30**) sur le devant du maître-autel en bois peint (h : 0,34 m). Saint Jacques est représenté en compagnie de six autres saints.

**Références bibliographiques locales :**

LANDAU (Abbé E.) – *Notre-Dame de Villethiou*, Tours : Éd. Mame, 1863.

LOISEL (J.-J.) – « Villethiou, un pèlerinage marial au “siècle de Marie” », *BSAV*, 1997, p. 15-52.



De gauche à droite : Villavard, statue en bois monochrome (**Fig. 24**) ; Lignièrès, statue polychrome en pierre (**Fig. 25**) ; Lisle, statue en bois monochrome (**Fig. 23**) ; Ouzouer-le-Doyen, statue en bois polychrome (**Fig. 27**).



À gauche et au milieu, Authon, vitrail et détail du vitrail (**Fig. 28**) ; en bas, Nourray, croix à la sortie du bourg (**Fig. 29**) ; à droite, Saint-Amand-Longpré, statuette en bas-relief en haut (**Fig. 30**) et statuette en bois en bas (**Fig. 31**).



Ancienne église paroissiale de Longpré. Patronage : saint Pierre. Église du XI<sup>e</sup> siècle d'un prieuré dont les restes de bâtiments lui sont contigus.

Statuette en bois (**fig. 31**) ; le saint est représenté tête nue et le bourdon a disparu (h : 0,28 m). Élément d'un ensemble de neuf statuette du retable-autel en bois daté de 1652. [I. : 13.3.1974]

## Canton de Savigny-sur-Braye

### BONNEVEAU

Patronage : Saint Jean-Baptiste. Église du XII<sup>e</sup> siècle. Ajout d'un retable au XVII<sup>e</sup> siècle et agrandissement de la nef au XIX<sup>e</sup>.

Peinture murale du XVI<sup>e</sup> siècle (**fig. 32**) représentant saint Jacques au milieu des douze apôtres, sur une frise dans l'abside.



**Fig. 32** : Bonneveau, peinture murale.



**Fig. 33** : Fortan, statue en pierre polychrome.

### FORTAN

Patronage : Saint Calais. Église du XV<sup>e</sup> siècle d'un ancien prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Calais.

Statue en pierre polychrome (**fig. 33**), XVIII<sup>e</sup> siècle (h : 0,70 m environ). [I. : 4.6.1976].

## Canton de Vendôme

### AREINES

Patronage : Notre-Dame. Église à peintures murales des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Statue, signalée dans les archives du diocèse de Blois, aujourd'hui disparue. Elle pourrait être déposée au musée diocésain d'Art religieux

à Blois, où plusieurs statues de saint Jacques sont d'origine inconnue.

### Bibliographie locale :

TROCME (S.) – «L'église d'Areines et ses fresques», BSAV, 1936, p. 1-55.

### THORÉ

Patronage : Saint Denis. Église reconstruite en 1840, sur les restes de celle du XIII<sup>e</sup> siècle dont seul subsiste le clocher.

Partie basse d'une statue polychrome en pierre (**fig. 34**), tronquée au niveau des épaules, identifiable par la panetière chargée de coquilles. Elle fut retrouvée en 1970 lors de travaux effectués dans le chœur, sous le carrelage, dans le remblai constitué en 1840 pour l'édification de la nouvelle église. Dans son état premier la statue, d'une facture postérieure au Moyen Âge, devait mesurer 1,60 m environ. [I. : 25.7.1973]

### Bibliographie locale :

Collectif – *Thoré-la-Rochette*, «Patrimoine dans votre commune» n° 23, CDPA-41, 2000.



**Fig. 34** : Thoré, statue polychrome en pierre.

### VENDÔME

Chapelle Saint-Jacques. Ancienne chapelle d'une Maison-Dieu d'accueil pour les pauvres, les malades et les pèlerins (de la Sainte-Larme?), fondée au XII<sup>e</sup> siècle par l'évêque de Chartres (**fig. 35**). Elle fut reconstruite au XV<sup>e</sup>, à nouveau transformée et agrandie au début du XVI<sup>e</sup> selon les vœux de Marie de Luxembourg, comtesse de Vendôme.

Vitrail (**fig. 36**) : le saint est représenté sous la colombe du Saint-Esprit. [I. : 6.12.1973]. Ce vitrail semble présenter des éléments du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi avoir subi des remaniements.

Vitrail du «Pendù-dépendù» aujourd'hui disparu (**fig. 37b**). Un dessin de Gervais Launay, vers 1850, le

représente. C'est un épisode d'une légende, «Le pendu dépendu», qui a donné lieu à de nombreuses représentations. La servante d'une auberge, éconduite par un



Fig. 35 : Vendôme, chapelle Saint-Jacques.

jeune pèlerin en route vers Compostelle avec son père et sa mère, cache, pour se venger, dans le sac du jeune homme un plat d'argent pour le faire accuser de vol. Elle dénonce au prévôt le garçon qui est condamné et pendu. Les parents continuent leur pèlerinage. Sur la route du retour et de passage dans le village, ils s'arrêtent au lieu de la pendaison et constatent que leur fils vit encore. *San Domingo me soutient par les pieds*, explique celui-ci. Les parents se précipitent chez le juge pour plaider la cause de leur fils et trouvent l'homme de loi attablé devant deux volailles rôties. *Votre fils est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter*, dit-il. Aussitôt les bêtes se dressent et se manifestent bruyamment. Bouleversé, le magistrat fait dépendre le jeune homme et pendre la méchante servante. Ce miracle se retrouve avec plusieurs variantes. Il est attribué tantôt à *san Domingo*, tantôt à saint Jacques; l'auberge se situe soit en Espagne à San-Domingo de la Calzada où, dans la cathédrale, il y a actuellement un petit poulailler avec poule et coq vivants, soit en France à Toulouse.

Un vitrail a été réalisé par l'association *Résurgence en Vendômois* en 2010 (fig. 37a), à partir du dessin de Gervais Launay et est destiné à rejoindre la chapelle Saint-Jacques.

#### ABBATIALE DE LA SAINTE-TRINITÉ

Vitrail du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 38), dans la chapelle des saints du Vendômois (anciennement chapelle Saint-Bienheure); saint Jacques est figuré entre saint Michel et saint Christophe, tous trois étant des saints de la Bonne Mort. La panetière de petite dimension est représentée accrochée au bourdon. [Cl. : 1840]



Fig. 36 : Vendôme, chapelle Saint-Jacques, vitrail.

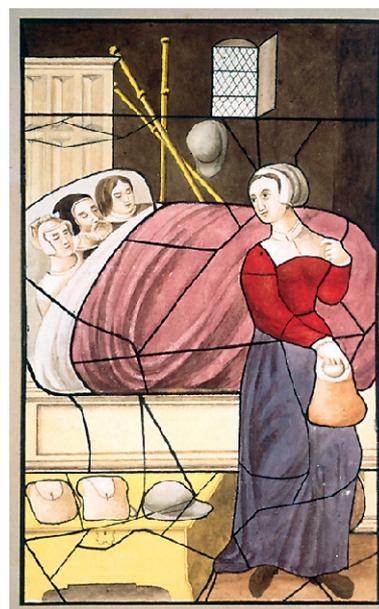


Fig. 37, a et b : Vendôme, chapelle Saint-Jacques, vitrail du «Pendù-dépendu».



Fig. 38 : Vendôme, abbatale de la Sainte-Trinité, vitrail.



Fig. 39 : Vendôme, abbatale de la Trinité, vitrail du chœur, dessin de G. Launay.

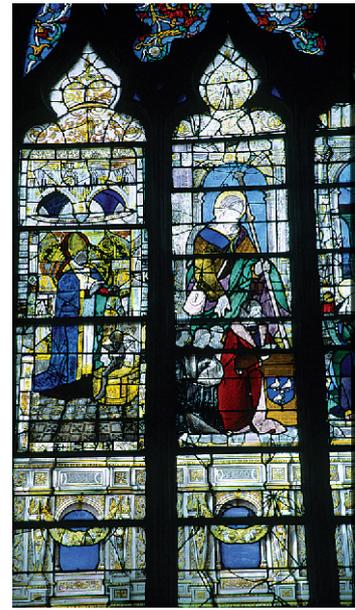


Fig. 40 : Vendôme, église paroissiale de la Madeleine, vitrail.

Un second vitrail, du XIII<sup>e</sup> siècle, représentant saint Jacques se trouve au côté gauche du chœur, au niveau de la chapelle Saint-Martin (fig. 39). Il est le premier d'une série montrant quatre apôtres : saint Jacques le Majeur, saint Jean l'Évangéliste, saint Barthélemy et saint Jacques le Mineur. Du sol, le vitrail est difficilement identifiable et la prise d'une photo très difficile. Il a été représenté par Gervais Launay [*Dessins et aquarelles de Gervais Launay. Vendôme, ville et canton*, CDPA-41, 2004, p. 33, fig. n° 17a].

#### Bibliographie locale :

ISNARD (I.) – *L'Abbatiale de la Trinité de Vendôme*, Presses universitaires de Rennes, 2007 (Lire en particulier p. 21 et note 111, p. 27).

*Vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Éd. CNRS, 1981.

#### ÉGLISE PAROISSIALE DE LA MADELEINE

Vitrail montrant Jacques Malon et ses fils au pied de saint Jacques (fig. 40). Il est typique d'une simple dévotion à son saint patron. [Cl. : 17.1.1908]. Jacques Malon, seigneur de Jupeau, d'une famille répandue dans le Vendômois, fonda en 1523 la chapelle des fonts baptismaux, désaffectée à ce jour, à droite au bas de la nef, avec caveau destiné à sa famille; la fenêtre géminée était ornée du vitrail le représentant. Sur un second vitrail, sa femme, Anne Robert, et ses filles étaient représentées au pied de sainte Anne et de la Vierge. Ces deux vitraux furent transportés au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'abside, dans la grande baie qui éclaire le chœur.

#### Bibliographie locale :

Fonds « de Trémault », Famille Maslon, manuscrit [Fonds local et ancien de la Bibliothèque communautaire du pays de Vendôme].

#### MAISON DU GRAND SAINT-MARTIN

XV<sup>e</sup> siècle. [Cl. : 5.2.1923].

Statue (fig. 41) en haut-relief (h : 0,45 m) sur le montant de la façade où figurent également saint Martin, saint Jean-Baptiste et saint Louis.

Vendôme comportait une église **Saint-Jacques-du-Bourbier**, située à l'entrée du faubourg Saint-Lubin, détruite lors des guerres de Religion. Selon Saint-Venant, elle comportait un local d'accueil pour les pèlerins.

#### Bibliographie locale :

DUPRÉ (A.) – « Documents sur la chapelle Saint-Jacques-du-Bourbier, à Vendôme », *BSAV*, 1866, p. 164-166.

#### VILLIERS

Patronage : Saint Hilaire. Cette église, ornée de peintures murales, comprend une chapelle Saint-Jacques. D'une étude récente il ressort que, selon toute probabilité, la paroisse de Villiers se porta acquéreur, lors de la Révolution, d'une partie du mobilier de la chapelle du collège des Oratoriens de Vendôme supprimée en tant que telle. C'est ainsi que sont entrés dans la sacristie la belle collection d'ornements liturgiques et dans



Fig. 41 : Vendôme, maison du grand Saint-Martin, statue.



Fig. 42 : Villiers, statue polychrome.



Fig. 43 : Villiers, peinture du retable.

l'église un ensemble de stalles, le retable de la chapelle Saint-Jacques dans le croisillon sud, probablement la grille de communion datée et signée du nom du ferronnier et de la donatrice, le lutrin en forme d'aigle aux ailes déployées. Malheureusement, aucune preuve documentaire indiscutable de ce transfert n'a été trouvée dans les archives de cette époque. Des études antérieures ont désigné la Trinité comme origine des stalles.

Statue polychrome (fig. 42), début du XVI<sup>e</sup> siècle (h : 1,6 m – L : 1,54 m). [Cl. : 6.4.1960].

Peinture du retable (fig. 43), début du XVIII<sup>e</sup> siècle (h : 1,61 m – L : 1,54 m). [Cl. : 6.4.1960]

Miséricorde d'une des stalles du chœur (fig. 44). [Cl. : 24.12.1912]. Le vieux cimetière de Villiers étant devenu trop petit, on créa en 1704 un nouveau cimetière



Fig. 44 : Villiers, miséricorde d'une des stalles du chœur.

au nord-est de l'église, appelé cimetière Saint-Jacques car situé du côté de la chapelle du même vocable (chapelle mortuaire?)

#### Bibliographie locale :

MÉSANGE (H.) – *Villiers-sur-Loire, un village au fil des siècles*, Vendôme : Éditions du Cherche-Lune, 1995.'

#### Orientation bibliographique

COLLECTIF – *Saint Jacques. Le culte et les pèlerins en val de Loire*, Actes du colloque de Blois, Éd. Paradigme et Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, 2007.

COLLECTIF – *Vitraux du Centre et des pays de Loire*, CNRS, 1981.

DAVY (C.), JUHEL (V.), PAOLETTI (G.) – *Les peintures murales romanes de la vallée du Loir*, Vendôme, Éditions du Cherche-Lune, 1997. Voir notamment les chapitres concernant Areines, Vendôme, Les Roches-l'Évêque, Lavardin, Saint-Jacques-des-Guérets et Bonneveau.

LESUEUR (D<sup>r</sup> F.) – *Les églises de Loir-et-Cher*, Paris, Éditions A. & J. Picard, 1969.

SAINT-VENANT (R. de) – *Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, Blois, Migault et C<sup>ie</sup>, imprimeurs ; Vendôme : Rouilly et Chartier, libraires, 1912-1917.

SOUTY (P.) – « La Coquille et le Pèlerin », *Guide du Val de Loire mystérieux*, Paris, Tchou Éditeur, 1968.

Avec la participation de : Gérard Ermissé, conservateur général du patrimoine (h), vice-président de la Société archéologique du Vendômois, Jean-Jacques Loisel, historien local, secrétaire des Éditions du Cherche-Lune, Dominique Ménanteau, conservateur des Antiquités et objets d'art, délégué du Loir-et-Cher, Jean-Claude Pasquier, historien local, secrétaire honoraire de la Société archéologique du Vendômois. Et des remerciements particuliers à M<sup>me</sup> Péricard-Méa, chercheur associé au Laboratoire de Médiévisiologie occidentale de Paris (LAMOP), pour sa relecture attentive et ses suggestions.

Crédit photographique : Images et Sons (clichés Serge Dupré), Éditions du Cherche-Lune.

## Annexe :



### DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE SAINT JACQUES LE MAJEUR ET DÉBUT DU PÈLERINAGE À COMPOSTELLE 813

Commémorer en France le 1200<sup>e</sup> anniversaire de la découverte du tombeau de saint Jacques à Compostelle prend tout son sens si l'on considère qu'aujourd'hui notre territoire est traversé de « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle », tracés dans les années 1970 mais inscrits par l'Unesco sur la liste du Patrimoine mondial. Le sanctuaire galicien attire chaque année un nombre impressionnant de pèlerins (ce terme englobant tous ceux qui parcourent ces chemins, quel que soit leur moyen de locomotion) et répond à un besoin réel de la société. Cette année donne l'occasion de faire le point sur cette forme de quête spirituelle, d'en mesurer l'impact sur l'économie et la mise en valeur du patrimoine. Les chemins pourront également être étudiés comme laboratoire d'expérimentation de nouvelles relations sociales, d'interculturalité, voire même de santé publique. Occasion aussi de procéder à une relecture de l'Histoire, intimement liée à la légende, et de reconsidérer la manière de la présenter à ceux qui se mettent

en route, ou rêvent de le faire. À juste titre Compostelle fait rêver. Mais le respect dû aux pèlerins impose de ne pas faire mentir l'Histoire et de conserver leur magie aux mythes anciens, sans se croire obligé d'en créer de nouveaux.

L'Église a inventé en Galice un tombeau pour Jacques le Majeur mais seule la foi des fidèles a pu donner corps à ces reliques. Cette foi ne justifie pas pour autant toutes les idées fausses circulant à propos de Compostelle, réfutées par les recherches des trente dernières années. L'imaginaire pèlerin d'aujourd'hui peut s'enrichir de récits de pèlerins réels des temps anciens et des légendes locales relatives à saint Jacques, dorénavant disponibles.

En outre, cette commémoration offre au public une approche de l'histoire politique de Compostelle. Car c'est bien d'histoire politique que traite, au XII<sup>e</sup> siècle, la Chronique de Turpin lorsqu'elle relate comment Charlemagne, sollicité par saint Jacques en personne, est parti délivrer son tombeau. Reconnue comme véridique dans toute l'Europe, elle fut incluse dans l'histoire officielle de la France et a fourni la base de l'ornementation du sceptre des rois de France utilisé de Charles V à Charles X. Authentifiant la présence du corps du saint à Compostelle, elle a fait connaître ce sanctuaire et donné l'empereur en exemple aux chevaliers invités à s'engager sous la bannière de saint Jacques Matamore. La mort de Charlemagne en 814 au lendemain du pèlerinage que la légende lui attribue permet de choisir 813 comme date symbolique de la découverte du tombeau.

Mais l'histoire politique ne s'est pas arrêtée pas avec la *Reconquista*. Jusqu'à l'époque contemporaine, l'épée de saint Jacques a été mobilisée pour soutenir des combats plus ou moins justes. Ce sont aussi des actes politiques, l'appel de Jean-Paul II en 1982 à retrouver les racines chrétiennes de l'Europe, la décision du Conseil de l'Europe de faire des chemins de Compostelle le premier Itinéraire culturel européen (1987) puis leur inscription au Patrimoine mondial (1993 en Espagne et 1998 en France) qui ont fait de Compostelle l'archétype des pèlerinages médiévaux et, au-delà, le symbole d'un peuple en marche.

DENISE PÉRICARD-MÉA  
Chercheur associé au LAMOP,  
fondation David Parou-saint Jacques.

Lettre publiée dans l'*Annuaire 2013 des  
Commémorations nationales* (janvier 2013).